

Libération

Impôts

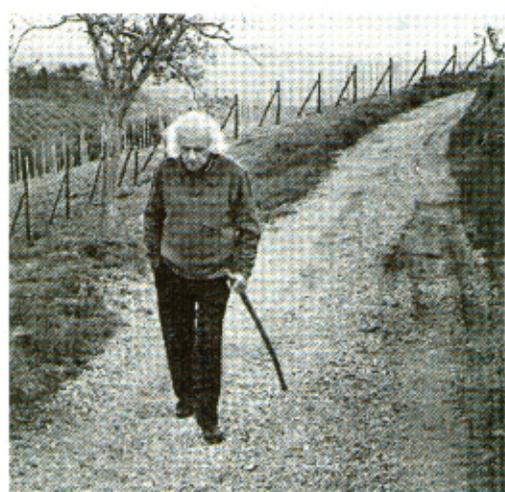
La déclaration de grève

Une trentaine de centres des impôts sont bloqués par leur personnel, mécontent du projet de réforme de l'administration fiscale. Page 2

HOTEL DES IMPOTS DU XVI^e ARRONDISSEMENT



Vendredi à Paris, un piquet de grève devant l'hôtel des impôts du XVI^e arrondissement.



L'héritage Ferré

À l'occasion de la sortie de «Métemec», un album d'inédits du chanteur, une visite des lieux que sa mémoire continue d'habiter, plus de six ans après sa mort: Monaco, la Toscane, le Lot, Marseille... Pages 36 et 37

Etats-Unis: le mardi de vérité

Les primaires pour l'investiture des candidats à l'élection présidentielle passionnent les Américains. Aujourd'hui, quinze Etats votent pour départager Bush et McCain côté républicain, et Bradley et Gore côté démocrate. Page 10

Jospin sur la mauvaise pente

Si l'élection présidentielle prévue en 2002 avait lieu aujourd'hui, Jacques Chirac resterait à l'Élysée. Selon un sondage «Libération»-BFM-CSA, l'actuel Président serait le net vainqueur d'un duel face à Lionel Jospin: 52 % contre 48 %. Page 16



Procès contre la justice express

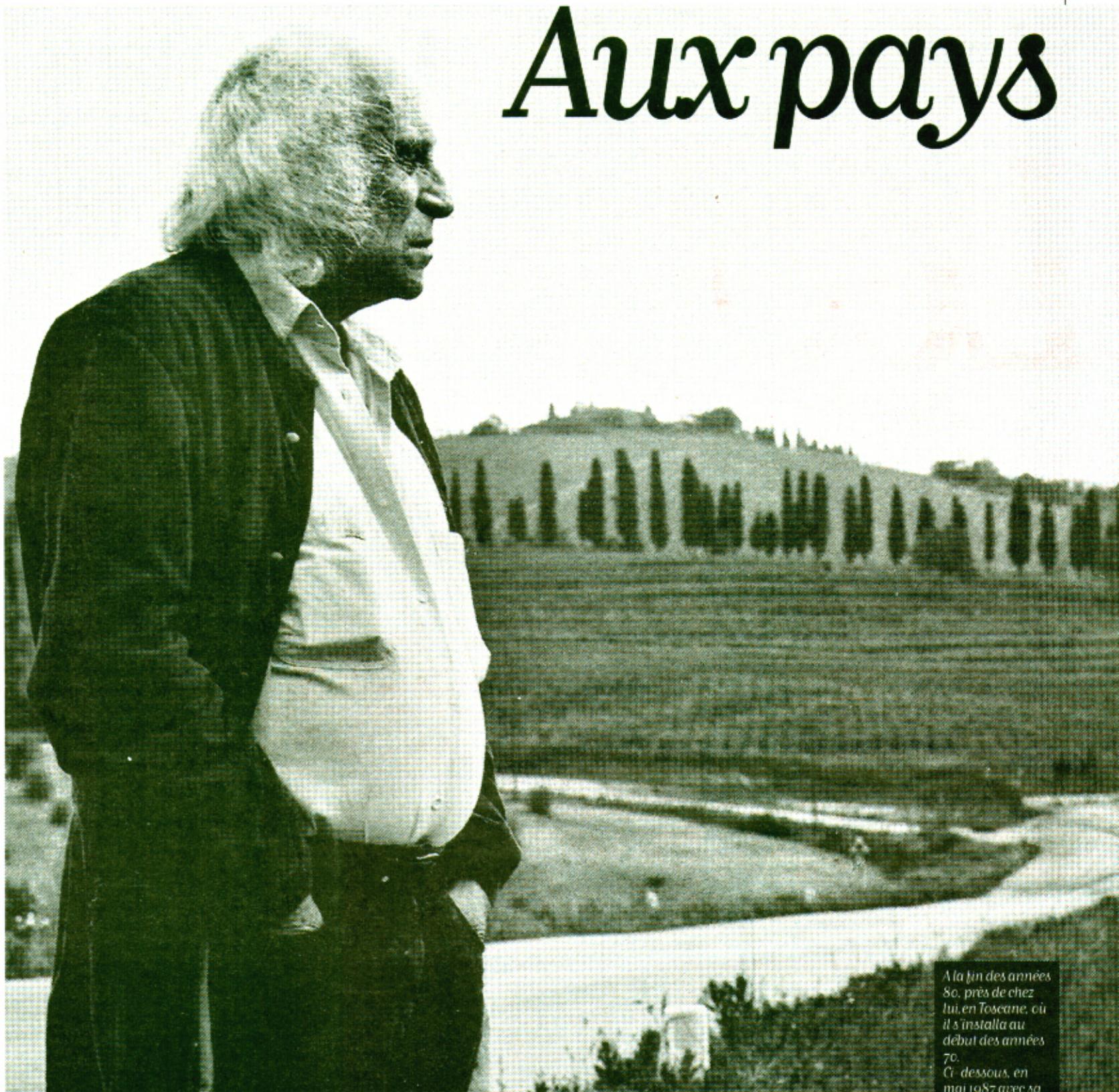
Le projet de créer au tribunal de Lyon une chambre spéciale pour les comparutions immédiates provoque un tollé: magistrats et avocats s'insurgent contre une procédure «expéditive», aux décisions trop répressives. Page 24

La Bourse à deux vitesses

La bonne tenue du CAC 40 n'est due qu'aux valeurs liées à l'Internet et à la haute technologie, tandis que les entreprises des secteurs traditionnels dégringolent. Pour les analystes, ce divorce entre «vieille» et «nouvelle» économies risque de déboucher sur une crise majeure. Page 27

M 0135 - 307 - 7,00 F www.liberation.com
1,07 euro
France
métropolitaine

Aux pays



De

Monaco qui l'a vu naître à la Toscane de sa mort, en passant par le Lot de ses amours, itinéraire en pays Ferré, un peu plus de six ans après sa disparition, au moment où sort un album post mortem sous l'égide de son fils Mathieu.

Léo Ferré avait appelé sa maison d'éditions musicales «La Mémoire et la Mer», comme la chanson. Le siège est situé à Monaco, 1, avenue Henry-Dunant. Un banal immeuble de bureaux, tout près du port, pompeusement baptisé «Palais de la Scala», et, plus précisément, derrière une porte du deuxième étage munie d'une plaque «Lot 1232», une petite pièce peinte en bleu qui pourrait aussi bien abriter un détective privé, une esthéticienne ou un consul honoraire de Malte. C'est là qu'officie Mathieu Ferré, 30 ans, administrateur de La Mémoire et la Mer et gardien de la mémoire du père, depuis la mort de ce dernier, le 14 juillet 1993.

Monaco

Le lieu est encombré de cartons de livres et d'un meuble où sont rangées des liasses de feuilles mauves avec la photo du chanteur figé dans son sourire aux dents écartées. Mathieu, qui a entrepris de rééditer l'intégrale des partitions (392, de *l'Age d'or* au *Voyeur*), doit publier dans les mois qui viennent, outre *Métamec* l'album inédit sorti vendredi (lire ci-contre), une quinzaine d'albums reprenant toute l'œuvre enregistrée depuis 1975, dont *La Mémoire et la Mer* est propriétaire.

Le choix de Monaco – fiscalement commode – tient d'abord à des raisons familiales. Léo Ferré y est né (comme Armand Gatti, autre poète anarchiste), le

24 août 1916, il y est enterré dans le caveau de famille. Son père était chef du personnel au casino de la Société des bains de mer. Et l'appartement où Léo est né et où ses parents ont vécu jusque dans les années 70 est toujours loué par la famille – depuis 1915 –, au troisième étage d'un immeuble situé au 9, avenue Saint-Michel. Installé à Beausoleil, à quelques kilomètres de Monaco, Mathieu Ferré n'a pas souhaité investir les quatre pièces, immuables derrière leurs volets mi-clos: armoires monumentales, lits hauts,

*«Si des gens disent qu'on exploite les fonds de tiroir, ça me fait de la peine.»
Mathieu Ferré*

commodes massives, murs avec miroirs et crucifix, piano droit Reinbach, poste de radio à lampe, et partout des photos du fils prodige: en costume marin, en premier communiant, en presque débutant à Saint-Germain-des-Prés, en chef d'orchestre symphonique... «Graine d'ananas» et profondes racines petites-bourgeoises. C'est de cet appartement qu'en février 1957 (1) Joseph Ferré son père lui écrit, après la sortie de *Poète... vos papiers!* «Ne nous envoie pas ton livre. C'est une véritable ordure. Il indique d'une façon précise la pourriture du milieu que tu fréquentes. Tu es en train de démolir une réputation morale acquise par toute une vie de travail et de dignité et jusqu'ici inattaquable [...] A défaut d'autres considérations, le fait que tu n'es pas le seul à porter le nom de Ferré aurait

A la fin des années 80, près de chez lui, en Toscane, où il s'installa au début des années 70. Ci-dessous, en mai 1987 avec sa femme Maria-Cristina, ses deux filles Cecilia et Manuela et son fils Mathieu.



de
Léo«Métamec», le
disque posthume

Réglons la question du «fallait-il ou pas?» En constatant d'abord que *Métamec*, album posthume de Léo Ferré, correspondait bel et bien au dernier projet du chanteur avant sa mort. En vérifiant ensuite que les producteurs de ce disque – son fils Mathieu et Alain Raemakers, de Harmonia Mundi (distributeur) – n'ont procédé à aucun bidouillage flagrant: pour l'essentiel, les neuf titres qui composent l'album sont des premières prises, où le chanteur s'accompagne lui-même au piano. Les scories techniques sont nombreuses – souffles intempestifs, sautes d'intensité, et même trébuchement sur des vers – mais non rédhibitoires. Elles contribuent à accentuer la couleur «outré-tombe», tout en restituant un Ferré familial: le type qui travaille dans la pièce d'à côté. Tout procès en «trahison» serait donc très exagéré. Reste la place de ce *Métamec* dans l'œuvre du chanteur: évidemment pas la première. Il s'agit d'un patchwork où l'on trouve du meilleur et du moins bon: un portrait finalement assez fidèle. Avec deux chansons de facture «classique»: *le Vieux Marin* et *Du coco* (toutes deux écrites pour l'*Opéra des rats*, spectacle mis en scène par Richard Martin). On y retrouve l'éternel gouaillieur, entre musette, castagne et firmament («*Si t'as pas d'galette/Il faut rester chez moi/On f'ra nos emplettes/Au décrochez-moi ça*). Dans la veine mélodique, on y adjointra l'étonnant – et très touchant – Michel, une impro à la radio en hommage à Michel Lancelot, producteur de l'émission *Campus*. Restent des textes plus jactatoires. On peut nettement préférer l'agressivité autobiographique de *la Méthode* à la logorrhée de *Métamec*, ou de *Death... Death... Death*. Encore que, comme toujours chez Ferré, la bouillie y soit secouée de belles décharges électriques. Notons enfin que *Métamec*, l'album, est un très bel objet, un petit livre noir, sobre et complet ●

R. S.

Léo Ferré, *Métamec*, éd. La Mémoire et la Mer (distribution Harmonia Mundi), 109 F.

un salaire de 12500 F nets par mois. Le reste sert à financer les publications, dont un passionnant recueil des émissions de radio enregistrées par Ferré en 1953-1954 sous le titre *Musiques byzantines* (2). Il est loin d'être acquis que les ventes de *Métamec* – et des albums suivants – rapportent beaucoup. Mathieu est avare de confidences. Quand on lui demande s'il n'a pas de projets personnels, d'écriture par exemple, il répond par un cri du cœur: «*Oh non! Mon père, c'est trop énorme...*»

Castellina, en Toscane

Mathieu, comme ses deux sœurs – Cecilia, 26 ans, et Manuela, 22 ans –, a été élevé par ses parents en Toscane, où sa mère habite toujours. Passé Florence en direction de Sienne, on bifurque sur la gauche vers Castellina in Chianti. Collines caillouteuses, maisons en pierres sèches, c'est une Toscane austère malgré les vignes et les cyprès. Vaste mais pas luxueuse, la maison domine le pays. La maîtresse de maison est vêtue de noir et parle français avec l'accent du Sud-Ouest. C'est elle qui administre le domaine, d'une main qu'on devine ferme: quatre mille oliviers qui produisent autant de flacons, et des vignes – 100000 bouteilles de chianti vendues sous le nom de «Poggio ai mori». Sur l'étiquette figure le nom de la propriétaire: Maria Cristina Diaz. L'idée ne lui viendrait pas de mêler le nom ou le visage de Ferré à cela. Le vin est sombre, concentré, plus espagnol que toscan. L'huile est vert trouble et très forte.

La maison où Ferré est mort est un capharnaüm: meubles massifs – encore –, moulures, aigles en pierre, sculptures, tableaux, gravures, calendriers, tapisseries, poteries, cuivres, cages à oiseaux, paniers d'osier et tête jivaro. Même chaos dans les trois pièces de travail, en bas, qu'on appelle «la moquette». Elles recèlent des reliques, tel ce paquet de Celtiques entamé – «*servez-vous, il reste des stocks*», et des trésors: plusieurs heures de bandes enregistrées inédites. Marmonnements, soupirs; émotion immédiate: c'est le début des *Chants de Maldoror* travaillés sur fond de clavier électrique, au début des années 60. Et ce récitatif implacable: «*J'entre en une humeur noire et un chagrin profond...*», c'est bien sûr Alceste dans le *Misanthrope*...

Pech Rigal, Lot

Maria Cristina et Léo s'étaient connus il y a trente-cinq ans, sur un autre promontoire: au château de Pech Rigal, à côté de Gourdon dans le Lot. Le chanteur s'y était installé avec Madeleine et une ménagerie (chiens, chats, moutons, vaches, cochon) dominée par l'envahissante Pépé, la chimpanzée. Les parents de Maria Cristina, immigrés espagnols, étaient agriculteurs; elle, l'aînée, avait été embauchée pour le ménage, et vivait dans la chambre de la tour carrée.

Pech Rigal n'est toujours pas vendu. Perdue au milieu des chênes et des charmes, la vieille bâtisse en pierres claires, désertée depuis trente ans, a été pillée à moult reprises: les deux lions de pierre à l'entrée, les encadrements de cheminée et même les baignoires ont disparu. Désabusé, Raymond Diaz, le beau-frère, électricien à Gourdon, remet en place pour la énième fois un morceau de clôture, puis montre du doigt les bois alentours: «*Tout ça, c'est à Léo*». La dernière fois, il a passé «*cinq jours à nettoyer les dégâts*». C'était en septembre, au lendemain d'une rave party, la première du genre. «*Ils étaient trois cent cinquante. Ça s'entendait jusqu'à Gourdon. Les gendarmes ont été avertis vers 21 heures, mais apparemment ils ne savaient pas où ça se trouvait, Pech Rigal*».

Un premier verger de pommiers mène au pigeonnier; un second, de pruniers, conduit à la forêt. Sur le côté, devant une

rangée de chênes verts, un imperceptible monticule est surmonté d'un églantier sauvage: la tombe de Pépé – et celle de Zaza l'autre guenon – toutes deux tuées d'une balle, après son départ, «*le 7 avril de 68*», à la demande de Madeleine. Il ne lui aura jamais pardonné. Le château a depuis peu un acheteur – un Français installé aux Etats-Unis –, mais l'acte n'est pas signé – encore et toujours la guerre de succession. A l'agence immobilière Albione, on estime que le prix tourne autour de 2,5 millions de francs, mais qu'il faudra rajouter plus de 3 millions de francs de remise en état. Raymond Diaz fait remarquer que rien à Gourdon, ni rue ni collège, ne porte le nom de Léo. C'est également le cas à Monaco. On trouve en revanche une rue Léo-Ferré à Marseille, où est situé le théâtre Tourny que dirige Richard Martin, proche compagnon des vingt dernières années. La ferveur de Martin envers Ferré pourrait agacer, elle touche: «*Ses mots, dit-il, ont une santé extravagante qui remettent les gens debout*». A

«*Ses mots ont une santé extravagante, qui remet les gens debout.*»
Richard Martin

Marseille, Ferré descendait Résidence du Vieux Port, où il occupait la chambre 261, au sixième étage. Maria Cristina y vient toujours. Les meubles, encore du massif, n'ont pas changé. En sortant, il n'avait que quelques pas à faire pour prendre le ferry. Richard Martin l'a souvent accompagné dans ces traversées du Vieux Port: «*Il parlait peu, il avait de brusques colères. Il me manque comme s'il était à l'autre bout de la planète. Il est vivant et il n'est pas là.*»

A Monaco, le tombeau est adossé à un mur, tout près de la côte. Mais pour la mémoire et la mer, on pourra préférer la Bretagne. Entre Saint-Malo et Cancale, le fort de l'île du Guesclin, qu'il acheta au début des années 60 et où Madeleine continua à venir jusqu'à sa mort, est à nouveau habité. On y accède à marée basse, par la plage. C'est encore un superbe promontoire, garni de bouquets de pins et défendu par des contreforts. Au sommet, deux bergers allemands, qui auraient pu appartenir à Ferré, dissuadent le visiteur d'escalader les marches. Les ajoncs sont en fleurs, l'horizon ouvert sur le vent et les vagues. On peut, si l'on veut, repenser aux derniers vers de la chanson, pas les meilleurs: «*C'est fini la mer c'est fini/Sur la plage le sable bêle/Comme des moutons d'infini/Quand la mer bergère m'appelle*» ●

RENÉ SOLIS
photos ANDRE VILLERS

(1) Citée dans la très complète biographie de Robert Belleret, *Léo Ferré, une vie d'artiste*, éd. Actes Sud-Babel.
(2) Léo Ferré, *La musique souvent me prend... comme l'amour*, éditions La Mémoire et la Mer.

dû t'inciter à éviter de le traîner dans la boue et à le préserver d'une souillure dont il ne se relèvera pas. Ta chère maman et moi nous avons honte.» La honte ne durera pas et le chanteur ne se brouillera pas avec le paternel.

Ce n'est pas non plus Mathieu qui «souillera» le nom. Grand, raide, réservé, le cheveu long, la barbiche noire, il fait penser à un soldat castillan du siècle d'or, armure comprise. La cause du père est son combat: «*Si des gens disent qu'on exploite les fonds de tiroir, ça me fait de la peine. Mais son œuvre, c'est mon devoir de m'en occuper, de la faire connaître*». Il est même prêt, s'il le faut, à publier ce journal des années 50 et 60 où reviennent partout les noms de Madeleine et d'Annie, l'ex et la belle-fille: «*Il a rayé beaucoup d'endroits, mais on peut lire en dessous. Que faire? Je pense qu'il a fait ça sur coup de tête et qu'il faudra donc rétablir le texte d'origine*». La blessure de cette séparation, qui date d'avril 1968, fait partie de l'héritage. A tous points de vue: Madeleine est morte en 1993, elle aussi. Mais sa fille, Annie, et son dernier mari ont toujours droit à la moitié des droits sur une bonne partie de l'œuvre. Les deux mondes s'ignorent par avocats interposés.

Difficile de suspecter Mathieu Ferré d'être mû par l'appât du gain. La Mémoire et la Mer fonctionne avec un budget d'environ 500000 F par an, issu surtout des droits reversés par la Sacem. Mathieu se paie

